

A un rythme encore mal défini et des étapes qui dépendront de multiples facteurs, nous connaissons une crise du régime gaulliste, une polarisation dans le pays, des tensions sociales et politiques croissantes.

Mais la crise du gaullisme implique également des crises dans les organisations ouvrières, qui ont essayé de poursuivre sous le régime gaulliste un mode de vie, un fonctionnement inadéquat, et qui n'ont aucune perspective sérieuse de renversement de ce régime.

C'est en soutenant les tendances du front unique, y compris sous la forme d'un soutien et d'une participation à la Ligue d'action antifasciste.

C'est en mettant en avant dans l'action des masses la question de la défense de la Révolution algérienne, et aussi concrètement la lutte pour la libération des Algériens emprisonnés, l'abolition de toutes les mesures d'exception à leur égard, la lutte contre le racisme.

C'est en soutenant les initiatives d'autodéfense dans un sens offensif en portant la riposte contre les milieux et personnalités activistes.

C'est en développant systématiquement les perspectives de la lutte contre le régime gaulliste, pour un gouvernement des travailleurs que notre tendance trouvera l'écho nécessaire à un développement important de notre organisation dont les possibilités de recrutement s'avèrent nombreuses.

BELGIQUE

Les Publications de Quatrième Internationale ont organisé à Bruxelles le 18 janvier une réunion publique destinée à présenter le livre de Trotsky : « La Révolution trahie » qui vient d'être réédité. Environ quatre-vingts personnes, en majorité des jeunes, assistèrent à cette réunion où le camarade Pierre FRANK exposa les causes qui engendrèrent le stalinisme dans les années 1920, et aussi la signification de la « déstalinisation » actuelle et les perspectives.

Une discussion très intéressante suivit l'exposé, portant sur les dangers de bureaucratization et les moyens de lutter contre eux, ainsi que sur la justification de la IV^e Internationale.

Pour comprendre ce qui se passe en U.R.S.S.
et dans le mouvement communiste :

LA RÉVOLUTION TRAHIE

de Léon TROTSKY

COMMANDES à :

PIERRE FRANK

C.C.P. 12.648-46 Paris

PARIS - 64, rue de Richelieu

Le prix de l'unité : 9 NF.

UNE LIGUE MAL PARTIE

Le 11 février une réunion convoquée par un bureau provisoire a tenté de mettre sur pied une Ligue pour le Rassemblement Antifasciste.

Ces assises étaient l'aboutissement de longues discussions de ce bureau provisoire auquel participaient des membres du P.C.F., notamment Guy Besse, Dresch, Victor Leduc, Madeleine Rebeyrioux, Schuvert, Vernant, des membres du P.S.U. avec Bourdet, Poperen, Laurent Schwartz, l'équipe des « Temps Modernes » : Sartre, Lanzman, Panigel du Comité Audin, Hauriou de la Ligue des Droits de l'Homme, Vidal-Naquet de « Vérité-Liberté ».

L'attitude du P.C.F., bien entendu déterminante dans ce genre de rassemblement était pour le moins réservée. Un article de Léo Figuières avait notamment précisé l'opposition de la direction du P.C.F. à ce comité « non-représentatif ». Le jour même de la réunion, Paul Laurent, rapportant devant le Comité Central du P.C.F. dénonçait cette initiative et ceux des communistes participants qui y étaient favorables. Cependant son opposition ne suffisant pas à empêcher l'opération, la direction thorezienne avait dépêché un certain nombre de porte-parole et de votants.

Il apparut de fait dans le cours des débats des oppositions violentes, mais mal formulées. Leduc, approuvé par certains autres communistes, prenait à parti les positions exprimées par Guy Besse.

La discussion eut pour prétexte un court membre de phrase où les assises faisaient appel « aux universitaires, étudiants... et à ceux qui voudraient se joindre à eux ». Besse expliqua qu'une telle ligue ne pouvait impulser la classe ouvrière. Bourdet et Lanzman rétorquèrent qu'il s'agissait de laisser la possibilité à des comités anti-fascistes locaux et donc non spécifiquement ouvrier de se joindre au mouvement. Ils furent battus largement par une salle où chacun put voter sans aucun critère de représentativité. Et le véritable débat fut ainsi largement noyé dans des questions de vocabulaire.

En réalité, il ne s'agissait nullement de la volonté du P.C.F. de faire confirmer son monopole sur la classe ouvrière, ni de s'assurer la direction de cette ligue, puisqu'aussi bien la désignation du comité issu de cette conférence ne donna lieu qu'à des escarmouches mineures, alors que les thoreziens y sont largement minoritaires.

L'intention véritable du P.C.F. est de s'opposer à la fédération des comités anti-fascistes, même dirigés par des communistes. Car les temps n'étant plus ou l'alignement des rangs se faisait sur un simple froncement de sourcil de Maurice Thorez, une telle fédération risquerait d'aboutir à un combat effectif et à poser le problème des moyens de mettre bas le gaullisme.

Faute d'avoir porté le débat sur ce terrain par une formulation limitant la responsabilité propre à la ligue aux intellectuels mais appelant à une fédération plus large des Comités anti-fascistes, prenant des dispositions pour ce rassemblement, les initiatives de ce mouvement n'ont rencontré que peu de compréhension.

On ne peut affirmer que la création de cette ligue sera sans prolongement, car la combativité et la politisation croissent dans des masses plus larges, mais la tentative d'enterrement menée par les thoreziens risque fort d'aboutir.

P. M.